

Présentation générale

Alexis Michaud, Aliyah Morgenstern

▶ **To cite this version:**

Alexis Michaud, Aliyah Morgenstern. Présentation générale. Faits de langues, 2007, La réduplication, 29, pp.5–8. 10.1163/19589514-029-01-900000002 . hal-03337067

HAL Id: hal-03337067

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03337067

Submitted on 11 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Présentation générale

Alexis Michaud[*] et Aliyah Morgenstern[**]

Quoi de plus simple que la réduplication ? /oli̱/ « il est content », /oli̱oli̱/ « il est très content » (exemple émérillon rapporté par F. Rose[1]). Sous son apparence de simplicité, le phénomène soulève néanmoins nombre de questions, au croisement de la phonologie, de la morpho-syntaxe et de la sémantique. Selon les langues, voire à l'intérieur d'une même langue, la réduplication peut prendre différentes formes—redoublement partiel ou total du terme—, affecter une ou plusieurs catégories grammaticales—nom, verbe, qualifiant, quantifiant—et remplir différentes fonctions. Afin de dresser un inventaire des valeurs qu'elle peut prendre, et de rechercher si les différentes valeurs recensées peuvent être ramenées à certains dénominateurs communs, le présent volume réunit des travaux divers à plusieurs titres. Par leur objet d'étude, tout d'abord : langues des Amériques, d'Asie, d'Afrique ou d'Europe. Mais également par les approches et points de vue théoriques adoptés. Au fil de l'ouvrage se dessinent des réponses aux questions telles que celle du lien entre formes et valeurs : un certain gabarit phonologique (par exemple la réduplication à l'identique d'un mot entier) est-il préférentiellement associé à une certaine valeur sémantique qui se retrouverait dans des langues diverses ?

Cette question débouche sur d'autres interrogations générales : la présence d'emplois spécialisés de la réduplication dans une langue, par exemple une valeur d'itération, une ou plusieurs valeurs modales, aspectuelles et temporelles, s'accompagne-t-elle nécessairement d'un éventail de gabarits phonologiques distincts, chacun correspondant à l'un des emplois ? Dans quelle mesure le degré de complexité du signifié coïncide-t-il avec le degré de complexité du signifiant ? La partie du discours concernée (catégorie

[*] Laboratoire Langues et Civilisations à Tradition orale (LACITO, UMR 7107, CNRS/ Sorbonne/ Sorbonne Nouvelle) et Laboratoire de Phonétique et Phonologie (LPP, UMR 7018, CNRS/ Sorbonne Nouvelle). Courriel : alexis.michaud@vjf.cnrs.fr

[**] Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines / laboratoire Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations (ICAR, UMR 5191, CNRS/Université de Lyon). Courriel : Aliyah.Morgenstern@ens-lsh.fr

[1] Les noms d'auteurs cités sans indication de date renvoient aux contributions au présent volume.

grammaticale : nom, verbe ou adjectif par exemple) a-t-elle une incidence sur les gabarits de la réduplication ? Quels rapports entretiendraient les valeurs d'intensification et d'itération ? Ces valeurs d'ordre quantitatif entretiennent-elles un lien avec les valeurs d'ordre qualitatif, lesquelles impliquent un travail sur le domaine notionnel ?

Le choix de réunir des études ayant pour thème la réduplication soulève en outre la question fondamentale de savoir si celle-ci constitue un sous-système isolable à l'intérieur du domaine de la syntaxe. Cette question est solidaire de celle des universaux de la réduplication : de l'hypothétique unité sous-jacente à la diversité des faits de réduplication.

La réponse qui nous paraît ressortir de la lecture des travaux réunis ici (ainsi que des abondants travaux antérieurs, entre autres Gouffé 1975 au sujet du haoussa [hausa], Bader 1968 et Mawet 1993 au sujet de langues indo-européennes) serait que la réduplication ne constitue pas un sous-système isolable à l'intérieur de la syntaxe d'une langue. Le phénomène de réduplication, semblable en cela à la plupart voire à l'intégralité des faits linguistiques, demande à être décrit à l'intérieur du système de la langue (exigence de méthode rappelée par Pulleyblank, sous presse).

Ce constat amène à aborder avec une curiosité intacte les études de cas inédites qui composent le présent volume. Ces études partagent un même souci d'exposer clairement les faits de langues dans leur complexité, et de les mettre doublement en perspective : à l'intérieur du système de la langue concernée, et d'un point de vue typologique. Elles portent majoritairement sur des processus de réduplication productifs en synchronie, plutôt que sur des cas lexicalisés, afin de permettre la recherche de similarités dans les processus de formation et d'évolution des formes réduplicuées. Parmi les fonctions linguistiques de la réduplication, les contributions au présent volume décrivent, au plan quantitatif, diverses valeurs qui gravitent autour de la pluralité et de la répétition, et au plan qualitatif, des jeux sur la notion, en décalage—en plus ou en moins—par rapport à ce qu'exprimerait la forme non réduplicuée.

CHOIX TERMINOLOGIQUES

Au plan terminologique, les termes de « réduplication » et « redoublement » sont employés dans des sens différents voire opposés d'un auteur à l'autre. Ainsi, Skoda (1982) préfère le terme *redoublement* pour le phénomène qui nous intéresse ici, et emploie *réduplication* pour désigner « la répétition d'un mot entier qui est ainsi livré deux fois ou même plus (…), avec le même sens » (p. 30). Nous préférons, suivant en cela l'usage contemporain, désigner ce dernier phénomène par le simple terme de *répétition*. Il ne nous paraît pas

indiqué de proposer une définition unique de la réduplication, qui ne rendrait pas justice aux usages de chacun des contributeurs au présent volume.

ARTICLES ORIGINAUX DU PRESENT VOLUME

Les articles de ce numéro ont été répartis en quatre ensembles thématiques, qui représentent autant de points d'entrée dans le volume ; il va de soi que l'intitulé de ces quatre sections ne saurait résumer la portée des articles qui y figurent.

La première section regroupe quatre articles dans lesquels les formes de la réduplication tiennent une place importante. G. Jacques explique comment les schémas de réduplication partielle de la langue japhug (famille sino-tibétaine) apportent des informations fondamentales au sujet de la structure de la syllabe dans cette langue. Cette contribution montre que les formes réduplicatives peuvent être si bien intégrées au système phonologique de la langue qu'elles en constituent d'excellents révélateurs. A. Michaud et J. Vaissière recourent à des outils de phonétique expérimentale pour étayer l'hypothèse d'un passage d'une réduplication à l'identique vers des gabarits de réduplication plus complexes dans la langue na (naxi ; famille sino-tibétaine). La contribution d'E. Zeitoun, qui consiste en un tableau de la réduplication en rukai mantauran (famille austroasiatique), aurait également pu être rattachée à la section « Diversité des valeurs de la réduplication », au vu de la variété des faits sémantiques qui y sont rapportées ; son rattachement à la section « Formes de la réduplication » se justifie par la richesse formelle des phénomènes qui y sont décrits. Aux frontières du domaine de la réduplication, F. Floricic et F. Mignon soulèvent la question de l'analyse des formes *non non* du français et *no no* de l'italien comme réitérations ou comme réduplications. Leur contribution met en évidence les contraintes syntaxiques et sémantiques qui pèsent sur l'emploi de *non non* en français et de *no no* en italien.

La deuxième section regroupe des études qui nous paraissent ouvrir des pistes de réflexion générales au sujet de la diversité des valeurs et emplois de la réduplication. Cette section comporte une étude de la réduplication nominale et verbale en mandarin, laquelle met en lumière les différences sémantiques entre les valeurs de la réduplication selon la catégorie grammaticale concernée (pluriel pour le nominal, point de vue pour le verbal), tout en mettant l'accent sur les règles syntaxiques qui régissent ce phénomène (M.-C. Paris). La mise en regard de la réduplication en birman et en tibétain proposée par A. Vittrant et F. Robin révèle, outre des valeurs de pluralité (des entités et des procès), le rôle de la réduplication dans la quantification, ainsi que dans le marquage de modalités. L'article de F. Bonnal et A. Risler porte sur la place riche

d'enseignements de la réduplication dans le langage spatial qu'est la langue des signes. La réflexion de ces dernières, qui se place dans une perspective synchronique aussi bien que diachronique, montre que la Langue des Signes Française présente plusieurs emplois codifiés de la répétition d'un signe. Certains parallèles frappants ressortent avec les langues parlées. Par exemple, en LSF comme dans une langue océanienne, le mwotlap (François 2004), la réduplication sert à distinguer le nom du verbe. « Chaise » se signe par la répétition du signe référant à l'activité de s'asseoir. Il est intéressant de noter qu'en discours, ce simple signe (non répété) peut être employé pour « chaise », si l'énonciateur le juge suffisant en contexte. Le phénomène fournit peut-être une piste pour mieux comprendre la dynamique synchronique et diachronique des formes réduplicatives. La contribution d'A. Morgenstern et A. Michaud apporte une réflexion sur l'arrière-plan iconique de la réduplication : l'hypothèse avancée est que celle-ci posséderait une dimension iconique, qui ressort clairement dans les réduplications peu spécialisées, et serait au contraire neutralisée dans les emplois les plus spécialisés de la réduplication.

La troisième section regroupe quatre articles qui, bien qu'ils portent sur des langues de quatre continents, nous paraissent se rejoindre dans l'exploration de jeux sur le quantitatif ou sur le qualitatif. F. Rose décrit, pour l'émérillon (famille tupi-guarani), les deux types de répétition qu'expriment les deux gabarits de réduplication des prédicats : réduplication monosyllabique d'une part, disyllabique de l'autre. S. Bendjaballah et C. Reintges mettent en lumière la place de la réduplication dans le système aspecto-modal de l'égyptien ancien (famille afro-asiatique). En égyptien ancien, la réduplication est fortement intégrée au marquage du temps, de l'aspect et de la modalité : le site gabaritique occupé par la réduplication est celui de certaines catégories de temps-aspect-mode ; cet espace ne peut héberger simultanément un réduplicatif et un autre morphème, ce qui a pour conséquence une incompatibilité entre le passif par réduplication et le marquage de l'inaccompli. Cette contribution aurait également eu sa place dans la section « Formes de la réduplication », dans la mesure où, au plan phonologique, elle illustre les mécanismes de réduplication dans une langue possédant des racines consonantiques comparables à celles des langues sémitiques. M.-O. Junker étudie l'expression de la quantification et de la distributivité par la réduplication dans une langue amérindienne parlée au Québec, le cri de l'est. A. Montaut souligne, à partir de données de hindi/ourdou (langue indo-aryenne), la façon dont les effets de sens véhiculés par la réduplication se construisent en discours, s'orientant vers telle ou telle valeur en fonction de leur contexte.

Enfin, la quatrième section, « Nouveaux outils pour l'étude de la réduplication », accueille une présentation de la base de données *Réduplication* en cours de constitution à l'Université de Graz. Les auteurs, B. Hurch et V. Mattes, sont les organisateurs (avec M. Kajitani) de la conférence « Reduplication: Diachrony & Productivity » (Graz, 2007), qui fait suite à une première conférence qui s'est tenue en 2002 : « Graz Reduplication Conference » (voir Hurch 2005). L'objectif de cette base de données est de contribuer aux progrès de la typologie en facilitant l'accès aux données publiées qui s'accumulent peu à peu au sujet de la réduplication dans les langues les plus diverses.

ARTICLES ABORDANT LA RÉDUPLICATION DANS DES NUMÉROS PRÉCÉDENTS DE *FAITS DE LANGUES*

Les articles réunis dans ce volume ne répondent naturellement pas à toutes les questions soulevées par la réduplication. Des éléments de réponse complémentaires se trouvent dans certains articles parus dans les numéros précédents de *Faits de Langues* : entre 1994 et 2004, douze articles abordent le thème de la réduplication. Ces travaux sont en réalité le point de départ de l'entreprise qui a abouti au présent volume : le Comité de rédaction de *Faits de Langues* a souhaité approfondir les nombreuses problématiques qui s'y croisent. Il a paru éclairant de faire figurer en fin de volume un panorama de ces articles déjà parus (résumé ou extraits pertinents, selon les cas), afin d'élargir et de remettre en perspective les pistes de réflexion apportées par les articles du présent numéro.

REMERCIEMENTS

Les articles ont subi une double sélection : ceux qui ont été retenus par le Comité de rédaction ont été transmis à deux rapporteurs, membres du Comité international de lecture, du Comité de rédaction, ou spécialistes extérieurs à l'équipe de *Faits de Langues*. Que soient ici remerciés les auteurs pour le soin apporté à la préparation de leurs contributions, et pour leur patience pendant l'élaboration du volume ; les Directeurs de rédaction, L. Danon-Boileau et M.-A. Morel ; le Directeur adjoint de rédaction, R. Mir-Samii ; G. Ferré (Secrétaire de rédaction) ; les membres du Comité de rédaction, en particulier C. Chauvin, S. Platiel et I. Tamba ; et les évaluateurs des articles pour leurs précieux commentaires, qui dans la plupart des cas ont amené à des modifications en profondeur.

Résumés et citations d'articles abordant la réduplication dans des numéros précédents de *Faits de Langues*

Les résumés et citations sont présentés par ordre de parution dans la revue *Faits de Langues*.

Thème abordé	*Auteur*	*Titre du numéro – Titre de l'article*
Valeur qualitative de la réduplication	L. Danon-Boileau	*Faits de Langues n°1 : Motivation et iconicité*, p. 81 « De quelques préjugés relatifs à l'usage des notions de motivation et d'iconicité ».
Valeur de non-détermination : indéfini et parcours	R. Kabore	*Faits de Langues n°4 : L'indéfini*, p. 258 « À propos des indéfinis en mooré ».
Valeur d'écart par rapport au sémantème de base	M. Aufray et J. Fontinelle	*Faits de Langues n°5 : La comparaison*, p. 51-52 « La comparaison dans les langues d'Océanie ».
Réduplication des adjectifs en hindi-ourdou	A. Montaut	*Faits de Langues n°5 : La comparaison*, p. 161-162 « Comparaison, approximation et haut degré en hindi ».
Exemple de valeur intensive en kàsīm	E. Bonvini	*Faits de Langues n°6 : L'exclamation*, p. 161 « L'injure dans les langues africaines ».
Réduplication et idéophones en français du Burkina Faso	G. Prignitz	*Faits de Langues n°6 : L'exclamation*, p. 135 « Exclamation et intensité en français écrit au Burkina Faso ».
Panorama à partir d'exemples subsahariens	R. Kabore	*Faits de Langues n°11-12 : Les langues d'Afrique subsaharienne*, p. 359-376 « La réduplication ».

Panorama dans des langues d'Asie du Sud	A. Abbi	*Faits de Langues n°10 : Les langues d'Asie du Sud*, p. 31-36 « Le redoublement dans les langues d'Asie du Sud ».
Exemples d'« impressifs »	Yong-Sook Kim	*Faits de Langues n°17 : coréen-japonais*, pp. 128-129. « Phonologie du coréen ».
La réduplication en Langue des Signes Française	C. Cuxac	*Faits de Langues n°15-16 : La Langue des Signes Française (LSF) : Les voies de l'iconicité*, p. 247 sq.
Place de la réduplication en romani	V. Friedman	*Faits de Langues n°18 : Langues de diaspora, langues en contact*, p. 31-33 « Les marqueurs de frontière dans la grammaire du romani : structure de la langue et conservatisme dans la diaspora balkanique ».
Les classificateurs répétiteurs dans des langues amérindiennes	C. Grinevald	*Faits de Langues n°21 : Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, p. 143. « Typologie des systèmes de classification nominale : le défi amazonien ».
Réduplication dans la construction du pluriel en nahuatl	S. de Pury	*Faits de Langues n°21 : Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, p. 164 « Évolution du nombre grammatical en nahuatl ».
Analyse du processus de réduplication, sur la base d'exemples en mwotlap (langue océanienne)	A. François	*Faits de Langues n°23-24 : Les langues austronésiennes*, p. 177-194 « La réduplication en mwotlap : les paradoxes du fractionnement ».

Valeur qualitative de la réduplication en français, et analogie avec d'autres langues :

L. Danon-Boileau, « De quelques préjugés relatifs à l'usage des notions de motivation et d'iconicité », *Faits de Langues n°1 : Motivation et iconicité*, p. 81.

Prenons le cas de la répétition du signifiant (« Jean mange beaucoup beaucoup ») : le procédé se retrouve dans des langues non apparentées avec des effets tout ensemble disparates et constants (intensification expressive, distributivité, hypocoristicité). On voudrait que le redoublement du signifiant soit d'esssence expressive. Mais l'éventail des valeurs ne se laisse pas expliquer ainsi : en ganda (Alexandre 67, 51), la répétition d'un signifiant peut exprimer un « faire semblant » : une expression dont le décalque serait « ils cuisinent cuisinent » prend alors le sens non de « ils font de la cuisine avec acharnement » mais de « ils jouent à la cuisine, ils font semblant de cuisiner ». L'effet est bien entendu inverse de celui qu'on obtient en français avec « C'est une femme femme », puisqu'ici l'expression définit un parangon de féminité.

En fait, pour donner une interprétation d'ensemble à cette diversité d'effets, il faut renoncer à faire de l'expressivité la valeur princeps du procédé. Il faut poser que la répétition permet en tout cas de mettre en regard deux objets de pensée de nature différente que l'on donne comme identifiés du seul fait qu'on leur attribue le même nom.

Dans le cas de « une femme femme », comme Culioli l'a montré, on pose l'existence d'une occurrence par le recours à l'expression « une femme », puis on l'identifie aux qualités du prototype qui trouve à se dire par la répétition du terme « femme ». Paradoxalement, avec « ils cuisinent cuisinent » il en va de même. Simplement le support du jugement d'identification a changé. L'énonciateur ne parle plus comme tantôt pour son propre compte. Il se fait l'interprète de l'intention de simulation de ceux qui jouent, et la donne comme une façon de forcer l'identification. La glose pourrait être « ces enfants font tout pour que ceux qui les regardent identifient ce qu'ils font présentement avec 'faire de la cuisine' ». Même si l'effet de sens s'est inversé, le principe est demeuré constant : il repose toujours sur le principe que répéter un lexème traduit une volonté d'identifier une occurrence (ce que font ces enfants) et d'un type (faire de la cuisine). Ici cependant, cette volonté n'est pas celle de l'énonciateur ; au contraire, il s'en dégage et l'impute à ceux dont il commente le jeu. On le voit, la dimension censément la plus « naturelle » d'un tour iconique n'assure pas nécessairement le fondement du procédé. Pour ressaisir la variété des valeurs qui lui sont attachées, il faut admettre pour support une dimension d'emblée moins « concrète » que l'expressivité intensifiante.

La réduplication utilisée pour marquer l'indéfini avec opération de parcours : valeur de non détermination.

Exemples proposés par R. Kabore, « À propos des indéfinis en mooré », *Faits de Langues n°4 : L'indéfini*, p. 258.

Na iza na iza dia tsy atahorako izy (que ce soit qui, que ce soit qui…) *qui que ce soit*, je n'ai pas peur de lui.

Na aiza na aiza misy azy …
*où qu'*il soit

Tsy nahita *na inona na inona* aho (je n'ai pas vu que ce soit quoi, que ce soit quoi) : je n'ai rien vu du tout.

La réduplication comme écart par rapport au sémantème de base

M. Aufray et J. Fontinelle, « La comparaison dans les langues d'Océanie », *Faits de Langues n°5 : La comparaison*, pp. 51-52.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, bien que n'entrant pas directement dans ce que les grammaires considèrent traditionnellement comme « formes comparatives », la réduplication en tant qu'elle permet aux langues de construire des échelles de valeur nuancées, peut donc trouver place ici, où nous ferons appel aux faits tahitiens pour illustrer notre propos.

Qu'il s'agisse de réduplications partielles ou totales, il y a toujours démultiplication et réévaluation par rapport au sémantème de base ; cependant, les traductions donnant des diminutifs, des aspects divers (intensif, progressif, duratif, itératif, etc), le procédé de création est rarement analysé pour ce qu'il est. En effet, on trouve des traductions de ce type qu'il est difficile de ramener à une seule source :

poe « perle » *poepoe* « qui ressemble à une perle »
fare « maison » *farefare* « genre de petite maison, maisonnette »
pa'i « taper, frapper » pa'ipa'i « tapoter »
horo »courir » *hohoro* « courir à deux et courir plusieurs fois de suite »
horo « courir » *horohoro* « courir vite », « courir par ci, par là »

Ainsi parce que la notion de *fare* répétée correspond à un diminutif et que celle de *horo* correspond à un intensif, la réduplication paraît correspondre à de multiples fonctions. En fait, c'est le sémantème du terme lui-même qui implique les connotations qui, démultipliées, vont l'emporter vers un sens positif ou négatif.

Brève analyse de la réduplication en hindi-ourdou[1]

A. Montaut, « Comparaison, approximation et haut degré en hindi », *Faits de Langues n°5 : La comparaison*, pp. 161-162.

Cette caractéristique [la note « affective »] se trouve aussi [comparaison avec la particule *sa*] être celle de la réduplication de l'adjectif (ou du nom, ou du participe), quand celle-ci n'est pas grammaticalisée dans des fonctions distributive ou adverbiales. Mais dans ce cas, les effets sémantiques sont opposés, et d'ailleurs dans la logique de l'iconicité : un adjectif redoublé a une valeur intensive, et ce, dans toutes les langues indiennes, prenant donc une valeur superlative (sun. Bahut, « très »).

(12) *garam-garam cazy*, chaud-chaud thé, « du thé tout chaud, bien brûlant »
ta:za:-ta:za phal, des fruits tout frais »
patla:-patla, « tout menu, tout fin » (mince-mince)

On peut donc considérer que *sa*, issu du comparatif le plus répandu, dans la mesure où il s'est spécialisé dans l'expression de l'atténuation et de l'approximation, en même temps que de la subjectivité de l'énonciateur, est inversement symétrique de la réduplication, spécialisée elle dans la marque du haut degré, tout en impliquant elle aussi le point de vue subjectif de l'énonciateur. On s'attendrait donc à une distribution complémentaire de ces deux dispositifs, en hindi. Je limite ici l'analyse au hindi, car, si la réduplication à valeur intensive est une structure pan-indienne, l'apocope du comparant à valeur d'approximation est limitée au hindi (et au panjabi).

Or, en hindi, la réduplication des adjectifs présente une atypie notoire pour ce qui est des couleurs et des saveurs : au lieu d'« intensifier » la notion, c'est-à-dire de la centrer ou d'en marquer le haut degré, comme c'est le cas avec les autres adjectifs, elle la décentre ici. *pi:li:-pi:li:* a le sens de « plus ou moins jaune, tirant sur le jaune »[2] ; *yah phal khaTTa:-khaTTa: hai*, ce fruit amer-amer est « ce fruit vaguement amer ». C'est-à-dire que les valeurs de la réduplication sont dans le cas des couleurs et des saveurs exactement les mêmes que celles produites par l'adjonction de *–sa* (*pili:-si: = pili:- pili:*). On est sur la frontière entre un Intérieur et un Extérieur du domaine notionnel : ni non-jaune, ni jaune.

[1] Ces observations sont maintenant complétées par la contribution d'A. Montaut au présent volume.
[2] Cette valeur d'atténuation du redoublement n'est pas exclusive, mais elle est très répandue.

Exemple de réduplication à valeur intensive en kàsīm.
Citation d'E. Bonvini, « L'injure dans les langues africaines », *Faits de Langues n°6 : L'exclamation*, p. 161.

kɔ̀ yī yòlòlòlò
cela est déroulement très lent
« ça se déroule très lentement » (serpent, liquide)
dí kī kàlɪ̀m-kàlɪ̀m
nous faisons très grand empressement

Exemple de réduplication dans des idéophones en français du Burkina Faso.
G. Prignitz, « Exclamation et intensité en français écrit au Burkina Faso », *Faits de Langues n°6 : L'exclamation*, p. 135.

(…) L'idéophone représente une approximation des bruits qui sont supposés accompagner l'action ou la qualité.
(…)
(2) Vraiment les gens pensent que nous on boit le dolo de Yempoaka avec le nez ! Est-ce, pour quelque chose qui fatigue l'homme, on va accepter faire tout ce *wourou-wourou*-là pour pouvoir rester ? (OP1, 4)

Wourou-wourou est un idéophone marquant le bruit, l'agitation, le « remue-ménage » (…).

L'article de Gisèle Prignitz fait l'objet d'une discussion au sujet des idéophones et de l'exclamation en contexte africain, pp. 249-251, reproduite ci-dessous.

Gisèle Prignitz : Il y a des adverbes intensifs dans certaines langues africaines, en particulier le dioula ou le bambara, qui passent en français, le français langue seconde. En effet coexistent des procédés qui appartiennent à la langue française et d'autres qui se surajoutent (ou qui les remplacent ou qui les renforcent) et qui sont issus des langues africaines. Cela donne un mélange très particulier à cette variété de français. Prenons par exemple la préposition « jusqu'à », qui devient un adverbe intensif, on aura « tromper tout le monde jusqu'àààààà », qu'on trouve à l'écrit comme à l'oral. On se trouve devant une forme d'expressivité qui n'est pas française, mais africaine. Les idéophones procèdent du même phénomène, c'est-à-dire qu'il y a des mots qui sont expressifs parce qu'ils renforcent une qualité, ils se surajoutent à l'énoncé, par exemple « ils ont nettoyé la maison manamana ». L'énoncé renferme un adverbe bambara (on voit bien le redoublement intensif) qui a un sens très précis : « très brillant », qui ne s'emploie que pour ce qui étincelle (on dirait

« nickel » en français, « la maison il l'a frottée nickel »). Le redoublement de l'adjectif est un procédé du français central d'ailleurs, « il est gentil mais gentil ». Il y a aussi des mots qui sont expressifs par leur phonétisme. Ces mots, qui sont en surajout infralinguistique, s'intègrent à l'énoncé. Ces idéophones peuvent devenir des lexèmes et avoir un rôle dans la phrase (sujet, etc.) par exemple : « qu'est-ce que c'est que ce wourouwourou ». *Wourou-wourou* est un idéophone que l'on ajoute à un énoncé du type « ils ont fait beaucoup de bruit wourou-wourou », pour donner une grande expressivité à l'énoncé et ça devient « qu'est-ce que c'est que tout ce wourou-wourou » (remue-ménage) : le mot français « bruit » ou « remue-ménage » disparaît. Il peut devenir un élément qui en lui-même peut marquer une exclamation par exemple. Il reste à savoir si le terme devient un outil grammatical en français ou en bambara, c'est-à-dire si la présence d'un tel lexème intensif rendant l'énoncé exclamatif est un procédé africain *emprunté* par le français, ou *intégré* par le français local, donc distinct des habitudes du français central.

Suzanne Lafage : Ces idéophones sont d'abord lexicaux. Toute une série de mots qui peuvent être utilisés comme des verbes deviennent des idéophones. Par exemple « locoloco » (c'est la façon dont une femme remue les fesses quand elle marche) on dira « le locoloco de cette femme est sensationnel ». Puis « elle est locoloco » c'est-à-dire « elle est belle parce qu'elle marche de cette façon ». Il a un contenu lexical qu'on peut, souvent, étymologiquement redécouvrir en enlevant la répétition.

Gisèle Prignitz : Ils ne sont pas tous redoublés, il y a aussi des mots dont la finale est allongée, il y a des schémas tonals qui sont anormaux. L'idéophone intervient aussi dans l'injure (…).

Gérard Deléchelle : Est-ce que les redoublements interviennent aussi dans certaines formes de grammaticalisation, comme des pluriels ou des opérations de ce genre ?

Suzanne Lafage : Non, mais le redoublement peut intervenir dans une forme exclamative tout à fait particulière dont j'ai trouvé l'équivalent tout à l'heure dans ce qui a été dit sur l'arabe. Je pense à un type d'exclamation, dans la variété de français sur laquelle je travaille, le FPI [français populaire ivoirien], qui est un français, en toute vraisemblance, en voie de créolisation. Ainsi, on dira « Couri, i couri ! » pour dire « Qu'est-ce qu'il a couru ! ». Ce qui prouve que c'est la base sémantique du verbe *courir* qui est ainsi mise en exergue, c'est que si l'on a une série verbale du type « i parti couri » *(il est parti en courant)*, l'équivalent exclamatif sera alors « Couri, i parti couri ! » *(Qu'est-ce qu'il a couru pour s'en aller !)*. Une structure exclamative en français du type : « Pour manger, il a mangé ! », « Qu'est-ce qu'il a bouffé ! » est réalisée assez souvent : « Bouffé, i bouffé ! ». Le point à souligner, c'est que, dans cette variété de français avancé, l'exclamation présente trois possibilités de réalisation. Ces possibilités se situent dans une sorte de continuum, dans la

mesure où il y a des gens qui commencent à parler le FPI, d'autres qui l'utilisent sporadiquement en véhiculaire, d'autres qui le parlent couramment et pour un usage quotidien, d'autres enfin qui s'en servent sous une forme stéréotypée parallèlement à la variété de français plus normative acquise par la scolarisation. Ainsi, soit l'exclamation est produite plus ou moins sur le modèle du français, soit elle est inspirée par les structures des langues africaines maternelles ou véhiculaires et appropriée au français, soit cela va dans une voie totalement propre au FPI, totalement spécifique, selon une structuration qui n'est ni celle du français ni celle des langues africaines locales. On peut avoir par exemple une injonction très forte du genre : « Foutez-moi le camp ! » qui sera : « Que de sortir ! ». Ou bien des termes empruntés parfaitement lexicalisés en français local comme « Yako ! » *(Quel malheur ! Hélas ! Désolé pour toi)*.

Panorama de différentes valeurs de la réduplication, à partir d'exemples tirés de langues subsahariennes.

Résumé et extraits de R. Kabore, « La réduplication », *Faits de Langues n°11-12 : Les langues d'Afrique subsaharienne*, pp. 359-376.

Résumé : La réduplication est analysée dans son fonctionnement et surtout dans ses valeurs. À partir de considérations théoriques, on montre comment les différentes valeurs peuvent être ramenées à deux valeurs principales, à savoir, les valeurs cumulatives et les valeurs lacunaires.

Valeurs sémantiques de la réduplication (pp. 363-371) :

Comme dans de nombreuses autres langues à travers le monde, on est frappé par la diversité, voire l'apparente contradiction des valeurs et par leur récurrence. (p. 363)

Les valeurs relevées sont : répétitif et continu ; multiplicité (qui se subdivise en : pluriel, ou réciprocité) ; intensif (qu'il n'est pas toujours aisé, ni nécessaire, de distinguer du répétitif) ; « propriété » (création de noms, par exemple de noms d'agent) ; parcours ; disjonction (discontinuité d'un procès, soit sur le plan spatial ou temporel soit sur le plan notionnel) ; distributif ; valeurs lacunaires. La citation ci-dessous décrit ce dernier sens.

Valeurs lacunaires (pp. 369-370) :

On désigne ici par valeurs lacunaires, des valeurs qui sous-entendent qu'il n'y a pas identification totale, pas de coïncidence parfaite, qu'on n'a pas la plénitude des propriétés d'une notion, qu'il y a donc un manque, du vide sur un plan spatial, temporel et/ou notionnel (…). Il s'agit par conséquent de ce qui est approximativement, quasiment quelque chose, ce qui lui est assimilable sans qu'il y ait identification parfaite. Ainsi :

- en fulfulde : le terme haako signifie feuille tandis que haako-haako signifie vert (comme une feuille), quelque chose qui, sans être une feuille, en a certaines propriétés ; ainsi :

mboodi	haako-	haakoori
serpent + CL	feuille + CL	feuille + CL + AC.CL

« serpent vert, couleur feuille »

(…)

- en mùʋré, non seulement de nombreux qualificatifs réduplicatifs traduisent une valeur approximative (pèaalgá *blanc*, pèaalg-péaalgá *blanchâtre*), mais encore certains noms réduplicatifs ont une valeur qualitative approximative :

kòoḿ eau, kòom kóoḿ qui contient ou semble contenir un peu d'eau, un peu de liquide, un peu de pus, etc.

zúm sang, zúm zɯm ayant l'aspect du sang, un peu taché de sang, contenant un peu de sang etc.

(…)

Certains termes réduplicatifs peuvent avoir aussi bien la valeur intensive que la valeur lacunaire, selon le contexte ; par exemple en mùʋré : yíɪg yɪgà signifie le plus souvent très loin, mais peut aussi signifier assez loin (…) (l'intonation joue un rôle important).

Panorama de valeurs de la réduplication dans des langues d'Asie du Sud.

Anvita Abbi, « Le redoublement dans les langues d'Asie du Sud », *Faits de Langues n°10 : Les langues d'Asie du Sud*, p. 31-36.

Le résumé proposé ci-dessous a été établi par les éditeurs du présent volume.

Le redoublement est un processus très ancien dans les langues austro-asiatiques. On peut le catégoriser en deux ensembles : le redoublement morphologique, et le redoublement lexical.

1) Le redoublement morphologique

Il se présente sous la forme de morphèmes insegmentables constitués d'une base et d'une partie répétée. Ces morphèmes sont des termes de parenté (*maamaa* « oncle maternel » en hindi, *diidii*, « sœur ainée » en panjabi), des termes qui se rapportent aux sensations des cinq sens (*khe khe* « son de rire » en meitei ; *tok tok* « croustillant » en kurukh), ou encore de termes exprimant des états d'esprit, des sensations…

Ces mots expressifs sont parfaitement intégrés dans le lexique et peuvent porter la morphologie régulière (affixes habituels) de la langue.

2) Le redoublement lexical

Le redoublement lexical se subdivise en deux ensembles, selon qu'il est complet ou partiel. Il s'agit dans ce second cas des constructions-écho, telles que *khaanaa-vaanaa* « nourriture et ce qui va avec », et des composés comme *khaanaa-piinaa* « boire et manger, niveau de vie » (en hindi). Ces structures redoublées possèdent des propriétés morphologiques particulières et sont empruntées aux langues munda.

Le redoublement du mot peut signaler l'emphase (*dhire dhrie kado* « lentement lentement marche = « marche très lentement » en hindi), la distributivité (*Manne manne* « maison maison » = « chaque maison » en kannada) ou la sélection restrictive (*tum hii tumho mere jiivan mé*, «tu es tout ce que j'ai dans ma vie » en hindi), mais aussi un changement de catégorie grammaticale (*ao* « vivre et *ao-ao-kar* « habitants »). Il existe également dans ces langues un redoublement discontinu, par lequel deux mots identiques sont infixés par une autre syllabe. Ces constructions marquent des extrêmes : *vad-to-vad* « au maximum » en panjabi.

Ainsi, dans les langues austro-asiatiques, le redoublement est un processus très productif, qui permet de créer de nouveaux mots et de jouer sur les catégories grammaticales.

Exemples d'« impressifs ».

Citation de Yong-Sook Kim, « Phonologie du coréen », *Faits de Langues n°17 : coréen-japonais*, pp. 128-129.

L'accommodation vocalique en coréen moderne se manifeste tout particulièrement dans les onomatopées et entre la racine verbale et sa désinence.

(…)

Onomatopées :

a-a : pa.sak.pa.sak « bruissements légers »
o-o : čol-čol « en un mince filet »
a-o : al.lok.tal.lok « image avec des jolies couleurs »
o-a : mo.lak.mo.lak « image de fumée »
u-u : sul.sul, čul-čul « avec facilité et sans accroc, à flot »

Le coréen possède deux séries d'onomatopées dont l'une exprime le sentiment de « petit, clair, léger », l'autre de « grand, sombre, lourd » :

	Petit, clair, léger	Grand, sombre, lourd	Ce qui est évoqué :
o-ɯ ~ u-ɯ	po.sɯl.po.sɯl	pu.sɯl.pu.sɯl	la tombée de la pluie
o-i ~ u-i	moŋ.sil.moŋ.sil	muŋ.sil.muŋ.sil	la mollesse
a-ɯ ~ ɔ-ɯ	san.tɯll.sanl.tɯl *(sic.)*	sɔn.tɯl.sɔn.tɯl	un souffle de vent
a-i ~ ɔ-i	nam.sil.nam.sil	nɔm.sil.nɔm.sil	un liquide à ras bord

La réduplication en Langue des Signes Française.
Citation de C. Cuxac, *Faits de Langues n°15-16 : La Langue des Signes Française : Les voies de l'iconicité*, pp. 247 sq.

De nombreux verbes, en LSF, se distinguent par le fait que leur présentation hors contexte et normée dans les dictionnaires de langue des signes s'assortit d'un mouvement simple ou d'un mouvement répété deux fois.

Avec un mouvement simple, on a affaire à des verbes comme : trouver, gagner, réussir, voler, toucher, jeter, mettre, laisser, laisser tomber, créer, abandonner, punir, ouvrir, se tromper, recevoir, accepter, perdre, refuser, décider, etc.

Au contraire, le mouvement est répété deux fois pour les verbes : essayer, faire un effort, se plaindre, préparer, réparer, hésiter, protester, discuter, travailler, attendre, écouter, bouger, raconter, conseiller, enseigner, etc.

On peut remarquer que dans les listes présentées ci-dessus, les verbes de la seconde catégorie—à aspectualité inhérente imperfective—sont plus fréquemment envisagés indépendamment de leur accomplissement, alors que les premiers cités—à aspectualité inhérente perfective—le sont plus dans le cadre ponctuel de leur accomplissement.

Lier la répétition du mouvement au sémantisme inhérent au verbe n'est toutefois pas envisageable dans la mesure où certains verbes de la deuxième catégorie comme *enseigner* sont parfois effectués sans répétition de leur mouvement. Il s'agit là d'une action non durative et spécifique (le fait d'enseigner ou de recevoir un enseignement lors d'une situation particulière), ce qui semble indiquer qu'un choix du locuteur est possible en ce qui concerne la répétition du mouvement de certains procès. Peut-on aller jusqu'à isoler un morphème aspectuel perfectif « non-répétition du mouvement de l'unité verbale », indépendant du sémantisme de celle-ci, et dont la valeur signifiée serait d'envisager le déroulement d'une action spécifique dans la perspective de son accomplissement ? Il est très difficile de se prononcer, car si c'était le cas, une telle possibilité devrait affecter les autres unités verbales de la même catégorie. Or, par exemple, il est impossible d'avoir *travailler* avec un mouvement non répété. Mais cela est peut-être dû à la forme signifiante de ce verbe qui sans répétition entre en quasi-homonymie avec *créer* ou *punir*. Je préfère laisser la question ouverte.

Répétition du mouvement et opposition verbo-nominale

De nombreuses unités verbales standard en langue des signes sont dérivées en noms standard lorsque le mouvement qui les caractérise est moins ample et répété deux fois.

On a ainsi, selon cette régularité syntaxique :
mettre des lunettes et *lunettes*
ouvrir (fermer) une porte et *porte*
ouvrir (fermer) une fenêtre et *fenêtre*
se marier et *mariage*
s'asseoir et *chaise*, etc.

On constate là encore que le sémantisme de ces unités verbales est une action plutôt ponctuelle, non durative, amenant un changement d'état. Toutefois, il faudrait prendre garde à ne pas trop systématiser, car un indice, comme l'investissement corporel et mimique (fort lorsqu'il s'agit du verbe, faible ou nul lorsqu'il s'agit du nom), et donc l'ampleur du mouvement, se combine avec le phénomène de répétition du mouvement et semble constituer, bien plus que cette dernière, la donnée fondamentale permettant de distinguer formellement, en contexte, un verbe d'un nom. J'ai, par exemple, souvent vu signer *chaise* sans répétition du mouvement ; seuls, l'ampleur moindre de ce dernier et l'absence d'investissement corporel (tension) indiquaient le caractère nominal du signe.

Place de la réduplication en romani.

Citation de V. Friedman, « Les marqueurs de frontière dans la grammaire du romani : structure de la langue et conservatisme dans la diaspora balkanique », *Faits de Langues n°18 : Langues de diaspora, langues en contact*, pp. 31-33.

Une distinction majeure entre le romani et les autres langues balkaniques sur le plan morphosyntaxique concerne le phénomène de réduplication de l'objet, présent en romani, mais toutefois faiblement grammaticalisé. Par exemple, à Skopje, il n'est pas aussi fortement grammaticalisé que dans le système macédonien avec lequel le dialecte est en contact étroit. (…) Même si la réduplication de l'objet en romani ressemble par certains points à ce que l'on connaît dans les langues balkaniques classiques, une autre différence fondamentale est qu'en romani, le système de déclinaisons est préservé non seulement sur le plan grammatical, mais aussi sur le plan social. S'il est vrai, comme on l'a souvent observé (…), que le système flexionnel du romani se simplifie au contact d'autres langues dans la plupart des dialectes balkaniques, il n'a disparu dans aucun d'eux. De la même manière, comme dans les langues balkaniques classiques, on rencontre la réduplication de l'objet en romani, mais elle apparaît soit lorsqu'il y a une dislocation facultative d'ordre discursif (…), soit dans des imitations qui n'affectent de toute façon pas la structure grammaticale (…). Ce qui est une nécessité grammaticale dans les langues balkaniques classiques n'est donc pas du tout grammaticalisé en romani. La réduplication d'objet est obligatoire dans les constructions possessives, que l'on ne rencontre dans aucune des langues balkaniques (…).

Les données provenant de Macédoine sont particulièrement importantes. De toutes les langues balkaniques, le macédonien possède le système de réduplication pronominale le plus grammaticalisé, et pourtant, les dialectes romani de cette région (notons que le arli, dont le nom vient sans doute du turc *yerli*, « local », représente probablement le dialecte de roms installés de longue date) ne semblent pas utiliser la réduplication plus souvent que ceux de Grèce, de Bulgarie ou du Kosovo. De plus, le fait d'avoir conservé la construction possessive qui évite l'emploi d'un verbe signifiant « avoir », et utilise à la

place « être » avec un objet pronominal référentiel, est un cas de réduplication (au sens large) qui fonctionne différemment de celle que l'on rencontre dans les autres langues balkaniques. Ceci me permet de conclure que, au même titre que la conservation du système flexionnel synthétique, l'utilisation de la réduplication en romani apparaît plutôt comme un marqueur de frontière que comme un phénomène d'influence. Ce type de construction diffère fondamentalement de phénomènes grammaticalisés tels que le marquage du futur par la particule invariable ka et l'utilisation de *te + verbum finitum* dans les propositions infinitives et conditionnelles, que l'on rencontre dans les langues balkaniques classiques.

Évocation de classificateurs répétiteurs, qui consistent à répéter la forme nominale entière.

Citation de C. Grinevald, « Typologie des systèmes de classification nominale : le défi amazonien », *Faits de Langues n°21 : Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, p. 143.

Dans le système de classification nominale du yagua, cas représentatif des langues amazoniennes, les *formants classificateurs* ont pour beaucoup une origine clairement nominale, et il existe des « répétiteurs » (*repeaters*), formants classificateurs qui consistent à répéter la forme nominale entière. Les caractéristiques générales du système de classification du yagua l'apparentent d'une part à un système de classificateurs numéraux, et d'autre part à un système de classes nominales.

Réduplication dans la construction du pluriel en nahuatl.

Citation de S. de Pury, « Évolution du nombre grammatical en nahuatl », *Faits de Langues n°21 : Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, p. 164.

Tout nom est pourvu d'un suffixe dit « absolu ». Ce suffixe, qui marque l'appartenance d'un mot à la classe des noms, s'efface au profit du possessif, d'une part, et du pluriel, de l'autre. (…)

Il y a trois morphèmes différents pour marquer le pluriel, qui tous remplacent le suffixe absolu ou *–in*. Ces trois suffixes ne se distinguent pas sémantiquement. On a :

-' : après voyelle -> *cihua-'* « femmes »
-tin : après consonne -> *oquich-tin* « hommes », *ocuil-tin* « vers »
-me' : après voyelle ou consonne -> *pitzo-me'* « porcs », *mich-me'* « poissons »

Un redoublement (à voyelle longue) est, le cas échéant, associé à deux de ces suffixes, à savoir *-'* et *-tin*, sans qu'il soit possible de prévoir quels sont les noms qui le requièrent. Aucun sens nouveau n'est introduit par le redoublement, qui est obligatoire :

- *ma-maza-* « cerfs »
- *pi-pil-tin* « enfants ; nobles »

Analyse du processus de réduplication, sur la base d'exemples en mwotlap (langue océanienne)

Résumé d'Alexandre François, « La réduplication en mwotlap : les paradoxes du fractionnement », *Faits de Langues n°23-24 : Les langues austronésiennes*, p. 177.

La tendance des langues austronésiennes à doter la réduplication d'une valeur grammaticale est particulièrement développée en mwotlap (Vanuatu). Si la morphologie de la réduplication peut se réduire à quelques principes simples, en revanche ses nuances sémantiques révèlent quelques paradoxes. Ainsi, certains noms acquièrent un sens pluriel, mais d'autres forment ainsi leur diminutif. De même, la réduplication des verbes, même si elle code souvent, de façon iconique, la notion de pluralité (actants pluriels, et plus généralement « pluractionalité »), est aussi employée chaque fois qu'un procès est perçu comme aspectuellement non-borné (progressif, atélique, conatif ; objet incorporé ; noms déverbaux). C'est un paradoxe sémantique, qu'un même moyen morphologique puisse signifier à la fois « plusieurs unités » et « moins d'une unité complète » ; nous proposons de l'interpréter à travers la notion de « fragmentation notionnelle ».

Bibliographie générale

Abbi A., 1980, *Semantic Grammar of Hindi, A Study in Reduplication*, Delhi, Bahri Publications.

Abbi A., 1992, *Reduplication in South Asian Languages. An Areal, Typological and Historical Study*, New-Delhi, Allied Publishers.

Abbi A., 1997, Le redoublement dans les langues d'Asie du sud, *Faits de langues*, 10, p. 31-36.

Abíódún M. A., 1997, More on reduplication in Yorùbá, *Journal of Nigerian Languages and Literatures*, 5, p. 93–98.

Abramson A. S., 1978, Static and dynamic acoustic cues in distinctive tone, *Language and Speech*, 21, p. 319-325.

Abramson A. S., 1979, The noncategorical perception of tone categories in Thai, in B. Lindblom & S. Öhman (éds.), *Frontiers of Speech Communication Research*, Londres, Academic Press, p. 127-134.

Adelaar K. A., 2000, Siraya reduplication, *Oceanic Linguistics*, 39, 1, p. 33-52.

Adewole S. M., 1997, Reduplication in Yoruba, *Linguistique Africaine*, 18, p. 105–129.

Ahenakew F. & Wolfart H. C., 1983, Productive reduplication in Plains Cree, in W. Cowan (éd.), *Actes du quatorzième congrès des Algonquinistes*, Ottawa, Carleton University, p.369-377.

Allen J. P., 1984, *The Inflection of the Verb in the Pyramid Texts*, Malibu, Undena Publications, coll. Bibliotheca Aegyptia 2.

Allott A. & Okell J., 2001, *Burmese / Myanmar : A Dictionary of Grammatical Forms*, Richmond (Surrey), Curzon Press.

Bach E., 1986, The algebra of events, *Linguistics and Philosophy*, 9, p. 5-16.

Bader F., 1968, Vocalisme et redoublement au parfait radical en latin, *BSLP*, 63, p. 160-196.

Baker P., 2003, Reduplication in Mauritian Creole with notes on reduplication in Reunion Creole, in S. Kouwenberg (2003), p. 211-18.

Balusu R., 2005, Distributive reduplication in Telugu, Paper presented at NELS 36, U. Mass, Amherst.
(http://semanticsarchive.net/Archive/mE0YTZkZ/balusuNELS.pdf)

Beedham C., 1982, *The Passive Aspect in English, German and Russian*, Tübingen, Günther Narr.

Bendahman J., 1993, *Der reduplizierte Aorist in den indogermanischen Sprachen*, Egelsbach / Cologne / New York, Hänsel-Hohenhausen [microfiches].

Bendjaballah S. & Haiden M., 2003, Templatic Architecture, *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 32, p. 157-168.

Bendjaballah S. & Haiden M., à paraître, A typology of emptiness in templates, in J. Hartmann, V. Hegedus & H. van Riemsdijk (éds.), *Sounds of Silence*, Amsterdam, Elsevier North-Holland.

Bernot D., 1980, *Le Prédicat en birman parlé*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.

Bernot D., 1983, Y a-t-il des catégories adjectivales et adverbiales en birman ?, *Cahiers de l'Asie du Sud-Est*, p. 67-78.

Bernot D., Cardinaud M.-H. & Yin Yin Myint M., 2001, *Grammaire birmane. Manuel du birman, vol. 2*, Paris, L'Asiathèque - Langues et Mondes.

Björverud S., 1998, *A Grammar of Lalo*, Lund (Suède), Department of East Asian Languages, Lund University.
Blanchet A.-L.-P., 1850, *Petit dictionnaire usuel de mimique et de dactylologie à l'usage des médecins et des gens du monde*, Tome I, 2ème partie de *La Surdi-Mutité*, Paris, Chez Labé, Libraire-Editeur, réédition établie et présentée par Françoise Bonnal-Vergès, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2007.
Blust R., 1998, C*a*-reduplication and Proto-Austronesian grammar, *Oceanic Linguistics* 37, 2, p. 29-64.
Blust R., 2001, Squib : Thao triplication, *Oceanic Linguistics*, 40, 2, p. 324-335.
Blust R., 2003, *Thao Dictionary*. Language and Linguistics Monograph Series, No. A5, Taipei, Institute of Linguistics (Preparatory Office), Academia Sinica.
Bolinger D. L. M., 1978, Intonation across languages, in *Universals of Human Language*, Stanford, Standford University Press, p. 471-524.
Bollée A., 2003, Reduplication in Seychelles Creole, in S. Kouwenberg (2003), p. 219-25.
Bonnal F., 2004, Les Signes, à la lorgnette des Dictionnaires des XVIIIe et XIXe siècles, *Surdités*, 5/6, p. 16-59.
Bonnal-Vergès F., 2006a, Langue des signes française (LSF) : des lexiques des XVIIIe et XIXe siècles à la dictionnairique du XXIe siècle, *in* R. Sabria (éd.), *Les langues des signes (LS) : recherches sociolinguistiques et linguistiques, Glottopol*, 7, DYALANG, p. 160-190 (http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_7.html)
Bonnal-Vergès F., 2006b, Étymologie et langue des signes française (LSF), *Étymologie*, *Bulag*, 31, Université de Franche-Comté, p. 149-164.
Bonnal-Vergès F., à paraître en 2008, *Sémiogenèse de la langue des signes française (LSF) : étude critique des signes attestés sur support papier depuis le XVIIIe siècle et nouvelles perspectives de dictionnaires* (thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Toulouse II, soutenue en décembre 2005), Limoges, éditions Lambert-Lucas.
Borghouts J. F., 1988, Aspectual Values of the Second Tenses in Middle Egyptian, in H. Altenmüller (éd.), *Akten des Vierten Internationalen Ägyptologenkongresses in München 1983* [Studien zur Altägyptischen Kultur, supplément 3], vol. I, Hambourg, Helmut Buske, p. 29-42.
Brøndal V., 1948, *Les parties du discours. Partes orationis. Etude sur les catégories linguistiques*, Copenhague, Munksgaard.
Bybee J. L., Perkins R. D. & Pagliuca W., 1994, *The Evolution of Grammar. Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago/Londres, University of Chicago Press.
Chang, Laura M., 1998, Thao reduplication, *Oceanic Linguistics*, 37, 1, p. 277-297.
Chao Yuen-ren, 1933, Tone and intonation in Chinese, *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 4, 3, p. 121-134.
Chao Yuen-ren, 1968, *A Grammar of Spoken Chinese*, Berkeley, University of California Press.
Chaudenson R., 1974, *Le Lexique du parler créole de la Réunion*, Paris, Champion.
Choe J.-W., 1987, *Anti-Quantifiers and a Theory of Distributivity*, Ph.D. dissertation, GLSA. Amherst, University of Massachusets.

Chung S. & Timberlake A., 1985, Tense, aspect, and mood, in T. Shopen (éd), *Language Typology and Syntactic Description, Vol. III*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 202-258.
Comrie B., 1976, *Aspect – An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
Conathan L., 2005, Arapaho verbal reduplication: form and meaning, in H. C. Wolfart (éd.), *Papers of the Thirty-Sixth Algonquian Conference*, Winnipeg, University of Manitoba, p. 19-34.
Cooper C. (éd.), 1979, ᒋᑦ ᐊᐃᒋᓐ ᓂᐲᑳᐦ *chî âimin weskach. Hard Times*, Cree Publications, Mistissini, Canada.
Corbett G., 2000, *Number*, Cambridge, Cambridge University Press.
Culioli A., 1999, "Non mais, des fois !", in *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 3, Paris, Ophrys, p. 135-143.
Cusic D., 1981, *Verbal Plurality and Aspect*, PhD Dissertation, Stanford University.
Cuxac C., 2000a, Compositionnalité sublexicale morphémique-iconique en langue des signes française, *Recherches linguistiques de Vincennes, "Langage et Surdité"*, 29, p. 55-72.
Cuxac C., 2000b, La Langue des Signes française, *Faits de langues*, 15/16, Paris/Gap, Ophrys.
Cuxac C., 2004, "Phonétique" de la LSF: une formalisation problématique, in *Actes des Journées d'études internationales "La linguistique de la Langue des Signes Française : recherches actuelles"* (23 et 24 septembre 2003), Cahiers du SILEX, Université Lille 3, p. 93-113.
Dahlstrom A., 1997, Fox (Mesquakie) reduplication, *International Journal of American Linguistics*, 63, 2, p. 205-226.
Damourette J. & Pichon E., 1911-1940, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Tome Sixième, Paris, Editions D'Artrey.
Danon-Boileau L., 1993, De quelques préjugés relatifs à l'usage des notions de motivation et d'iconicité, *Faits de langues*, 1, p. 79-87.
Davis B. L. & MacNeilage P. F., 1990, Acquisition of correct vowel production: A quantitative case study, *Journal of Speech and Hearing Research*, 33, 1, p. 16-27.
DeLancey S., 1997, Grammaticalization and the gradience of categories. Relator nouns and postpositions in Tibetan and Burmese, in J. Bybee, J. Haiman & S. Thompson (éds.), *Essays on Language Function and Language Type : Dedicated to T. Givón*, Amsterdam, John Benjamins, p. 51-69.
Denny J. P., 1989, The nature of polysynthesis in Algonquian and Eskimo, in D. B. Gerdts & K. Michelson (éds.), *Theoretical Perspectives on Native American Languages*, Albany, NY, State University of New York Press, p. 230-258.
Dik S., 1997, *The Theory of Functional Grammar. Part 1: The Structure of the Clause* [1ère éd. 1989], Berlin, Mouton de Gruyter.
Dillman A., 1907, *Ethiopic Grammar*, trad. par J. A. Crichton, Londres, Williams & Norgate. [Orig. *Grammatik der äthiopischen Sprache*. 2d éd., rév. par C. Bezold, Leipzig, Tauchitz, 1899].
Dressler W. U., Dziubalska-Kolaczyk K., Gagarina N. & Kilani-Schoch M., 2005, Reduplication in child language, in B. Hurch (2005), p. 455-474.
Dubois J., 1973, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

Dubuisson C. (éd.), 1996, *Grammaire descriptive de la LSQ, Le lexique* (tome 2), Montréal, Université du Québec.
Dumestre G., 1987, *Le bambara du Mali : essais de description linguistique*, thèse de doctorat, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle/ Institut National des Langues et Civilisations Orientales.
Edel E., 1955-1964, *Altägyptische Grammatik*, Rome, Pontificium Institutum Biblicum.
Edel E., 1959, Beiträge zur ägyptischen Grammatik. 1. Zum angeblich geminierenden Pseudopartizip der Verben III. infirmae, *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 84, p. 105-108.
Emeneau M. B., 1969, Onomatopoeics in the Indian Linguistic Area, *Language*, 45, 2, p. 294-99.
Fabre P., 1957, Un procédé électrique percutané d'inscription de l'accolement glottique au cours de la phonation : glottographie de haute fréquence, *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 141, p. 66-69.
Fabricus A. H., 1998, *A Comparative Survey of Reduplication in Australian Langages*, Lincom Studies in Australian languages 03, Munich, Lincom Europa.
Fassi Fehri A. & Vinet M.-T., 2004, Distribution of number and classifier in Arabic and Chinese and parametrization, *Linguistic research*, 9, 1, IERA Publications, Rabat, p. 6-51.
Ferguson C. A., 1983, Reduplication in child phonology, *Journal of Child Language*, 10, p. 239-243.
Ferrand J., *ca* 1780, *Dictionnaire des sourds-muets*, d'après l'édition du Dr J.A.A. Rattel, 1897, Paris, Baillière & fils, réédition établie et présentée par Françoise Bonnal-Vergès, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2007.
Fischer S., 1973, Two processes of reduplication in American Sign Language, *Foundations of Language*, 9, p. 469-480.
Fónagy I., 1983, *La vive voix: essais de psycho-phonétique*, "Langages et Sociétés", Paris, Payot.
François A., 2004, La réduplication en mwotlap : les paradoxes du fractionnement, *Faits de langues*, 23-24, *Les langues austronésiennes*, Paris, Ophrys, p. 177-194.
Frishberg N., 1975, Arbitrariness and Iconicity: Historical Change in American Sign Language, *Language*, 51, 3, p. 696-718.
García-Medall J., 2000, Sobre reduplicación morfológica en lenguas amerindias, in E. Ridruejo & M. Fuertes (éds.), *I Simposio Antonio Tovar sobre Lenguas Amerindias*, Valladolid, Tordesillas.
Giambullari, 1551, *De la lingua che si parla & scrive in Firenze. Et uno dialogo di Giovan Batista Gelli sopra la difficultà dello ordinare detta lingua*, Florence, Lorenzo Torrentino.
Gil D., 1988, Georgian reduplication and the domain of distributivity, *Linguistics*, 26, p. 1039-1065.
Gil D., 1993, Nominal and verbal quantification, *Sprachtypologie und Universalien Forschung*, 46, p. 275-317.
Gil D., 1995, Universal Quantifiers and Distributivity, in E. Bach, E. Jelinek, A. Kratzer & B. H. Partee (éds.), *Quantification in Natural Languages*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, p. 321-362.
Gil D., 2005a, Distributive numerals, in M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil & B. Comrie (éd.), *The World Atlas of Language Structures*, Oxford / New York, Oxford University Press, p. 222-225.

Gil D., 2005b, From Repetition to Reduplication in Riau Indonesian, in B. Hurch (2005), p. 31-64.
Girod M. & al., 1990 et 1997, *La Langue des Signes, tomes 2 et 3. Dictionnaire bilingue LSF / Français*, Vincennes, Éditions IVT.
Goldsmith J. A., 1979, *Autosegmental Phonology*, MIT, PhD.
Goldsmith J. A., 1990, *Autosegmental & Metrical Phonology*, Oxford, Blackwell.
Gouffé C., 1975, Redoublement et réduplication en haoussa : formes et fonctions, *BSLP*, 70, p. 291-319.
Gsell R., 1979, *La prosodie du thai standard : tons et accent*, ms., Institut de Phonétique, Paris, Université Paris 3.
Guerssel M. & Lowenstamm J., 1990, *The Derivational Morphology of the Classical Arabic Verbal System*, UQAM et Université Paris 7, ms.
Guo Dalie 郭大烈, He Jiren 和即仁 & Yang Fuquan 杨福泉, 1999, *Naxi Wenhua Daguan (Présentation de la culture naxi)* 纳西文化大观, Kunming 昆明, Yunnan Minzu Chubanshe 云南民族出版社.
Haag M., 1997, Continuous and discrete adjectival scales, *Lingua*, 103, p. 113-126.
Hagège C. & Haudricourt A.-G., 1978, *La Phonologie panchronique*, Paris, Presses Universitaires de France.
Haji-Abdolhosseini M., Massam D. & Oda K., 2002, Number and events : Verbal reduplication in Niuean, *Oceanic Linguistics*, 41, 2, p. 475-492.
Hale K., 1983, Warlpiri and the grammar of non-configurational languages, *Natural Language and Linguistic Theory*, 1, p. 5-49.
Hammer F., 1997, Iconicité et réduplication en français, *Folia Linguistica*, 31, 3-4, p. 285-300.
Hashimoto M., 1970, Notes on Mandarin phonology, *Studies in General and Oriental Linguistics presented to S. Hattori*, Tokyo, The TEC Corporation, p. 207-220.
Haudricourt A.-G., 1968, La langue de gomen et la langue de touho en Nouvelle-Calédonie, BSLP, 63, p. 218-235.
He Jiren 和即仁 & Jiang Zhuyi 姜竹仪, 1985, *Naxiyu Jianzhi (Présentation de la langue naxi)* 纳西语简志, Beijing 北京, Renmin Chubanshe 民族出版社.
He Zhiwu 和志武, 1987, *Naxiyu Jichu Yufa (Grammaire élémentaire du naxi)* 纳西语基础语法, Kunming 昆明, Yunnan Minzu Chubanshe 云南民族出版社.
Heine B. & Kuteva T., 2002, *Word Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
Helffer M., 1977, *Les Chants dans l'Epopée tibétaine de Ge-sar d'après le livre de la Course de Cheval. Version chantée de Blo-bzang bstan-'dzin*, Genève, Paris, Librairie Droz, Hautes Etudes Orientales, II.
Henrich N., d'Alessandro C., Castellengo M. & Doval B., 2004, On the use of the derivative of electroglottographic signals for characterization of non-pathological voice phonation, *Journal of the Acoustical Society of America*, 115, 3, p. 1321-1332.
Hjelmslev L., 1933, Structure générale des corrélations linguistiques, in *Nouveaux Essais*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 25-66.
Hoa M., 1980, *L'Accentuation en pékinois*, thèse de doctorat d'Etat, Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales.

Huáng Bùfán 黃布凡, 1991, 道孚语 Dàofúyǔ [la langue de Daofu], in Dài Qingxià & al. (éds.), 藏缅语十五种 Zàngmiǎnyǔ shíwǔ zhǒng [15 langues tibéto-birmanes], Pékin, Beijing Yanshan Chubanshe 北京燕山出版社, p. 1-45.
Huang C.-R., 1992, Adjectival reduplication in Southern Min, *Zhongguo jing nei yuyan ji yuyanxue*, 1, Taïpei, Academia Sinica, p. 407-422.
Hurch B. (éd.), 2005, *Studies on Reduplication*, Berlin, Mouton de Gruyter.
Hurch B., 2002, Die sogenannte expletive Reduplikation im Tarahumara. Rehabilitation eines verpönten Begriffs : Euphonie, in M. Bommes, C. Noack & D. Tophinke (éds.), *Sprache als Form. Festschrift für Utz Maas zum 60. Geburtstag*,Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, p. 51-62.
Hurch B. & Mattes V., 2004, Über die Entstehung von partieller Reduplikation, in Gertraud Fenk-Oczlon & C. Winkler (éd.), *Sprache und Natürlichkeit. Gedenkband für Willi Mayerthaler*, Tübingen, Narr, p. 137-156.
Jacques G., 2004, *Phonologie et morphologie du japhug (rGyalrong)*, thèse de troisième cycle, université de Paris 7.
(http:// xiang.free.fr/these-japhug.pdf)
Jacques G. & Chen Zhen 向柏霖 陈珍, 2004, 茶堡话的重叠形式 Chábǎohuà de chóngdié xíngshì [Les formes de réduplication en japhug], 民族语文 *Mínzú yǔwén*, 4, p. 7-11.
Jelinek E., 1984, Empty categories, case, and configurationality, *Natural Language and Linguistic Theory*, 2, p. 39-76.
Jensen C., 1989, *O desenvolvimento histórico da língua Wayampi*, Campinas, Brasil, Editora da Unicamp.
Jensen C., 1990, Cross-referencing changes in some Tupí-Guaraní languages, in D. Payne (éd.), *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, Austin, University of Texas Press, p. 117-158.
Jensen C., 1998, Comparative Tupí-Guaraní morpho-syntax, in D. Derbyshire & G. Pullum (éds.), *Handbook of Amazonian languages*, Berlin, Mouton de Gruyter, IV, p. 490-603.
Junker M.-O., 1995, *Syntaxe et sémantique des quantifieurs flottants* tous *et* chacun : *Distributivité en sémantique conceptuelle*, Genève, Droz.
Junker M.-O., 1996, Comment quantifier en cri de l'est, *Recherches amérindiennes au Québec*, 26, 3-4, p. 13-19.
Junker M.-O., 2000, *Quantification in East Cree and linguistic relativity* [The Belcourt Lecture, delivered before the University of Manitoba on February 26th, 1999], Winnipeg, Voices of Rupert's Land.
Junker M.-O., 2002, East Cree relational verbs, *International Journal of American Linguistics*, 16, 52, p. 307-29.
Junker M.-O., 2004, Focus, Obviation and Word Order in East Cree, *Lingua*, 114, 3, p. 345-365.
Junker M.-O. (réd.), 2000-2007, *La toile de la langue crie de l'Est :* www.eastcree.org
Junker M.-O. & Blacksmith L., 1994, Reduplication in East Cree, in W. Cowan (éd.), *Actes du vingt-cinquième Congrès des Algonquinistes*, p. 265-273.
Junker M.-O., MacKenzie M. & Blacksmith L., 2000-2007, *The Interactive East Cree Reference Grammar (Southern dialect)*, www.eastcree.org.
Junker M.-O., MacKenzie M., Salt L., Duff A., Moar D. & Salt R. (éds.), à paraître/ 2007, Le Dictionnaire du cri de l'Est de la Baie James sur la toile : français-cri et cri-français (dialectes du Sud et du Nord). http://dict.eastcree.org/

Jurafsky D., 1996, Universal tendencies in the semantics of the diminutive, *Language*, 72, 3, p. 533-578.
Kabore R., 1998, La réduplication, in S. Platiel & R. Kabore (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne. Faits de langues*, 11-12, Paris, Ophrys, p. 359-376.
Keenan E. L., 1985, Passive in the World's Languages, in T. Shopen (éd.), *Language Universals and Syntactic Description. vol. I : Clause Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 243-281.
Kerbrat-Orecchioni C., 2001, *Oui, non, si* : un trio célèbre et méconnu, *Marges linguistiques*, 2, p. 95-119.
(http:/www.marges-linguistiques.com)
Kiparsky P., 1986, *The Phonology of Reduplication*, Université de Stanford, ms.
Kiyomi S., 1995, A new approach to reduplication : a semantic study of noun and verb reduplication in the Malayo-Polynesian languages, *Linguistics*, 33, p. 1145-1167.
Kouwenberg S. (éd.), 2003, *Twice as Meaningful : Reduplication in Pidgins, Creoles and other contact languages*, Londres, Battlebridge.
Kouwenberg S. & LaCharité D., 2005, Less is more : Evidence from diminutive reduplication in Caribbean Creole languages, in B. Hurch (2005), p. 533-545.
Kröll H., 1991, Beitrag zu den Reduplikationen im Portugiesischen (II), *Lusorama*, 15, p. 25-44.
Laca B., sous presse, Pluralidad y aspecto verbal en español, *Revista Española de Lingüística*.
Langacker R, 1991, Noms et verbes, *Communications*, 53, Paris, Seuil, p. 103-153.
Larson M., 2004, Distributive Numerals and Multi-verb Constructions in Baule, Legon-Trondheim Linguistics Project Annual Colloquium 2004, University of Ghana, Legon.
(http://greece.imk.fhg.de/publications/Larson_Coll04.pdf)
Leben W., 1978, The Representation of Tone, in V. Fromkin (éd.), *Tone : A Linguistic Survey*, New York, Academic Press.
Lee A. P., 2006, *A Typological Study of Reduplication in Formosan Languages*, Ph.D. dissertation, Colchester, University of Essex.
Leroy M. & Morgenstern A., 2005, Reduplication before age two, in B. Hurch (2005), p. 475-491.
Li C. & Thompson S., 1981, *Mandarin Chinese. A Functional Reference Grammar*, Berkeley, University of California Press.
Li P. J.-K., 1977, The internal relationships of Rukai, *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 48, 1, p. 1-92.
Li P. J.-K., 1996, The pronominal systems in Rukai, in B. Nothofer (éd.), *Reconstruction, Classification, Description : Festschrift in Honor of Professor Isidore Dyen*, Hambourg, Abera Verlag, p. 209-230.
Li P. J.-K. & Tsuchida S., 2001, *Pazih dictionary*, Language and Linguistics Monograph Series, No. A2, Taipei, Institute of Linguistics (Preparatory Office), Academia Sinica.
Li P. J.-K. & Tsuchida S., 2006, *Kavalan Dictionary*, Language and Linguistics Monograph Series, No. A19, Taipei, Institute of Linguistics, Academia Sinica.

Lillo-Martin D. & Müller de Quadros R., sous presse, Focus constructions in ASL and LSB, in J. Quer (éd.), *Signs of Time, Selected Papers of Theoretical Issues of Sign Language Research 2004*, Hambourg, Signum Verlag.
Lin W.-Y., 2004, Vowel epenthesis and reduplication in Squliq and C□uli□ Atayal dialects. Hsinchu, Taïwan, National Tsing Hua University MA thesis.
Lin Xiangrong 林向荣, 1993, 嘉戎语研究 *Jiāróngyǔ yánjiū* [Etude sur la langue rGyalrong], Chengdu, 四川民族出版社 Sichuan minzu chubanshe.
Lín Yòu-jīng & Luoěrwǔ (Nor-bu) 林幼菁、罗尔武, 2003, 茶堡嘉戎语大藏话的趋向前缀及动词词干变化 Chábǎo jiāróngyǔ Dàzànghuà qūxiàng qiánzhuì [Les alternances de thèmes verbaux et les préfixes directionnels en japhug de Da-tshang], 民族语文 *Mínzú yǔwén*, 4, p. 19-29.
Lin Yòu-jīng, 2003, Tense and aspect morphology in the Zhuokeji rGyalrong verb, *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, 32, 3, p. 245-286.
Loprieno A., 1995, *Ancient Egyptian - A Linguistic Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
Lowenstamm J., 2003, À propos des gabarits, *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 32, p. 7-30.
Lu S.-C., 2003, *An Optimality Theory Approach to Reduplication in Formosan Languages*, M.A. Thesis, Taipei, Taïwan, National Cheng-chi University.
Luksaneeyanawin S., 1983, *Intonation in Thai*, thèse de doctorat, University of Edinburgh.
Lutz V., 1953, *Observations sur les affirmations, les négations et les réponses évasives dans la conversation du 20ème siècle*. Thèse, Université de Zurich.
MacKenzie M., Junker M.-O., Salt L., Duff E., Moar D., Salt R., Neeposh E. & Jancewicz B. (éds), 2004-2006, *The Eastern James Bay Cree Dictionary on the Web : English-Cree and Cree-English (Northern and Southern dialects)*. (http://dict.eastcree.org/)
Maeda S., 1976, *A Characterization of American English Intonation*, thèse de doctorat, Cambridge, Massachusetts, M.I.T.
Malone J. L., 1997, On reduplication in Ojibwa, *Anthropological Linguistics*, 39, 3, p. 437-458.
Marantz A., 1982, Re Reduplication, *Linguistic Inquiry*, 13, 3, p. 435-482.
Martinet A., 1980, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
Martinet A., 2005, *Economie des changements phonétiques : traité de phonologie diachronique*, Paris, Maisonneuve & Larose. (1ère éd. : 1955.)
Mathieu B., 2004, La distinction entre Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages est-elle légitime ?, in S. Bickel & B. Mathieu (éds.), *D'un monde à l'autre : textes des Pyramides et textes des Sarcophages. Actes de la table ronde internationale "Textes des Pyramides versus Textes des Sarcophages". IFAO*, 24-26 septembre 2001, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, coll. Bibliothèque d'étude, p. 247-261.
Matisoff J. A., 1973, *The Grammar of Lahu*, Berkeley, University of California Press (Linguistics), vol. 75.
Matisoff J. A., 1989, Tone, intonation, and sound symbolism in Lahu : loading the syllable canon, *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 12, 2, p. 147-163.
Matisoff J. A., 1990, On Megalocomparison, *Language*, 66, 1, p. 106-120.
Mattes V., 2007, *Types of Reduplication. A Case Study of Bikol*, PhD dissertation, Université de Graz.

Mawet F., 1993, Présents athématiques à redoublement : une catégorie héritée de l'indo-européen?, *BSLP*, 88, p. 85-101.
Mayerthaler W., 1977, *Studien zur theoretischen und französischen Morphologie. Reduplikation, Echowörter, morphologische Natürlichkeit, Haplologie, Produktivität, Regeltelescoping, paradigmatischer Ausgleich*, Tübingen, Niemeyer.
Mazaudon M., 1973, *Phonologie tamang : étude phonologique du dialecte tamang de Risiangku, langue tibéto-birmane du Népal*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
McCarthy J., 1979, *Formal Problems in Semitic Phonology and Morphology*, New York, Garland Press.
McCarthy J., 1981, A Prosodic Theory of Nonconcatenative Morphology, *Linguistic Inquiry*, 12, p. 373-418.
Mel'cuk I., 2000, *Cours de morphologie générale (théorique et descriptive)*, Presses de l'Université de Montréal, CNRS Editions.
Mgon po dbang rgyal, 2004, *Zlos sgra'i tshig mdzod* (Dictionnaire des formules réduplicatives), Beijing, Mi rigs dpe skrun khang.
Michailovsky B., 1988, *La langue hayu*, Paris, Editions du CNRS.
Michailovsky B. & Michaud A., 2006, Syllabic inventory of a Western Naxi dialect, and correspondence with Joseph F. Rock's transcriptions, *Cahiers de linguistique - Asie Orientale*, 35, 1, p. 3-21.
Michaud A., 2003, Focus et tons lexicaux : de la variété des paramètres prosodiques, in A. Lacheret-Dujour & J. François (éds.), *Fonction et moyens d'expression de la focalisation à travers les langues*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, nouvelle série, tome XIII, Louvain, Peeters, p. 13-47.
Michaud A., 2005, *Prosodie de langues à tons (naxi et vietnamien), prosodie de l'anglais : éclairages croisés*, thèse de doctorat, département de Sciences du langage, Paris, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. Disponible en ligne à l'adresse suivante : http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00130149
Michaud A., 2006a, Replicating in Naxi (Tibeto-Burman) an experiment designed for Yorùbá : An approach to 'prominence-sensitive prosody' vs. 'calculated prosody', *Actes de la conférence internationale Speech Prosody 2006*, Dresde, p. 819-822.
Michaud A., 2006b, Tonal reassociation and rising tonal contours in Naxi, *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 29, 1, p. 61-94.
Migge B., 2003, The origin of predicate reduplication in Suriname Maroon Creole, in S. Kouwenberg (2003), p. 61-71.
Mignot L., 1980, *Modes d'expression en vietnamien et en birman à travers la littérature contemporaine. Comparaison au niveau du fond et de la forme.* Thèse de Doctorat de 3e cycle en Anthropologie Sociale et Culturelle, Paris, INALCO.
Miller C., 2000, Regards sur la phonologie des langues signées, *Recherches linguistiques de Vincennes, "Langage et Surdité"*, 29, p. 101-120.
Montaut A., 2004, *Hindi Grammar*, Munich, Lincom-Europa.
Moravcsik E. A., 1978, Reduplicative Constructions, in J. H. Greenberg (éd.), *Universals of Human Language, Vol. 3: Word Structure*, Stanford, Stanford University Press, p. 297-334.
Moskowitz A. I., 1973, Acquisition of phonology and syntax: a preliminary study, in *Approches to Natural Language*, J. Hintikka, E. A. Moravcsik & P. Suppes, Dordrecht, Reidel, p. 48-84.

Mourelatos A. P. D., 1981, Events, Processes, and States, in P. Tedechi & A. Zaenen (éds.), *Tense and Aspect*, New York, Academic Press, coll. Syntax and Semantics, p. 191-212.
Naga Acharya Sangye T. & Tsepak R., 1994, *Bod dbyin shan sbyar gyi tshig tshogs dang gtam dpe. Tibetan Quadrisyllabics, Phrases and Idioms*, Dharamsala, Library of Tibetan Works and Archives.
Nève F.-X., 1996, *Essai de Grammaire de la Langue des Signes Française*, Fascicule CCLXXI, Librairie Droz, Genève.
Newman P., 1980, *The Classification of Chadic within Afroasiatic*, Leiden, Universitaire Pers Leiden.
Newman P., 1990, *Nominal and Verbal Plurality in Chadic*, Dordrecht, Foris, coll. Publications in African Languages and Linguistics.
Niepokuj M., 1997, *The Development of Verbal Reduplication in Indo-European*, Journal of Indoeuropean Studies Monograph, 24, Washington, Institute for the Study of Man.
Oliveri F., 2000, *La Gestualità dei Siciliani*, Palerme, Krea.
Ozanne-Rivierre F., 1986, Redoublement expressif et dédoublement des séries consonantiques dans les langues des îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie), in C. Corne & A. Pawley (éds.), *Le coq et le cagou : Essays on French & Pacific Languages in Honour of Jim Hollyman* [Te Reo], 29, p. 25-53.
Paris M.-C., 1981, *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*, Paris, Collège de France.
Paris M.-C., 1995, Type de prédication et copie du verbe en chinois standard, réimpr. in M.-C. Paris, *Linguistique chinoise et linguistique générale*, 2003, Paris, L'Harmattan, p. 51-69.
Paul H., 1880, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Halle, Max Niemeyer.
Peust C., 1999, *Egyptian Phonology*, Göttingen, Peust & Gutschmidt, coll. Monographien zur Ägyptischen Sprache.
Pfau R. & Steinbach M., 2004, Backward and sideward reduplication in German Sign Language, in B. Hurch (2005), p. 569-594.
Pott A., 1862, *Doppelung (Reduplikation, Gemination) als eines der wichtigsten Bildungsmittel der Sprache, beleuchtet aus Sprachen aller Welttheile*, Lemgo, Detmold, Meyer.
(http://www-gewi.uni-graz.at/ling/proj/redup/pott/)
Procházka S., 1995, Semantische Funktionen der reduplizierten Wurzeln im Arabischen, in *Archiv Orientalni*, 63, p. 39-70.
Proulx P., 2005, Reduplication in Proto-Algonquian and Proto-Central-Algonquian, *International Journal of American Linguistics*, 71, 2, p. 193-214.
Pulleyblank D., sous presse/ 2007, Patterns of reduplication in Yoruba, in K. Hanson & S. Inkelas (éds.), *The Nature of the Word: Essays in Honor of Paul Kiparsky*, Cambridge, Mass., MIT Press.
Qú Aitáng 瞿靄堂, 1983, 嘉绒语动词的人称范畴 Jiāróngyǔ dòngcí de rénchēng fànchóu [La catégorie de la personne dans le système verbal de langue rGyalrong], 民族语文 *Mínzú yǔwén*, 4, p. 35-60.
Quack J. F., 2003, Zum Charakter der "zweiradikaligen" Verben des Ägyptischen, in M. L. Bender, D. Appelyard, M. Lamberti & G. Takács (éds.), *Afrasian : Selected Comparative-Historical Studies in Memory of Igor M. Diakonoff*, Munich, Lincom, coll. Lincom Studies in Afro-Asiatic Linguistics, p. 167-174.

Regier T., 1998, Reduplication and the Arbitrariness of the Sign, Proceedings of the Twentieth Annual Conference of the Cognitive Science Society, Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, New Jersey, p. 887-892.
Reintges C. H., 1994, Egyptian Root-and-Pattern Morphology, *Lingua Aegyptia*, 4, p. 213-244.
Reintges C. H., 1997, *Passive Voice in Older Egyptian - A Morpho-Syntactic Study*, La Haye, Holland Academic Graphics, coll. HIL Dissertation Series.
Reintges C. H., 2003, The Reduplicative Passive in Older Egyptian : Description and Typology, in M. L. Bender, D. Appelyard, M. Lamberti & G. Takács (éds.), *Afrasian: Selected Comparative-Historical Studies in Memory of Igor M. Diakonoff*, Munich, Lincom, coll. Lincom Studies in Afro-Asiatic Linguistics, p. 175-186.
Reintges C. H., 2004a, The Older Egyptian *sḏm(.w)=f* Passive Revisited, *Folia Orientalia*, 40, p. 51-70.
Reintges C. H., 2004b, *Coptic Egyptian (Sahidic dialect), A Learner's Grammar*, Cologne, Rüdiger Köppe, coll. Afrikawissenschaftliche Lehrbücher 15.
Rialland A., 2003, Comments on Yasuko Nagano-Madsen : Phonetic realization of the HL and LH accents in Japanese, in S. Kaji (éd.), *Cross-linguistic studies of tonal phenomena : historical developments, phonetics of tone*, Tokyo, Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo, University of Foreign Studies, p. 265-272.
Risler A & Lejeune F, 2003, Les configurations manuelles pronominales en LSF, essai de classification, in *Actes des Journées "Recherches sur les langues signées"* (23 et 24 novembre 2001), Toulouse, Presses Universitaires Toulouse-Le Mirail, p. 103-121.
Risler A., 2000, *La Langue des Signes Française, langue iconique*. Thèse de doctorat, Université Toulouse le Mirail.
Risler A., 2003, Point de vue cognitiviste sur les espaces créés en langue des signes : espace lexical, espace syntaxique, *Lidil*, 26 *"Gestualité et syntaxe"*, Université Stendhal, Grenoble, p. 45-61.
Risler A., 2006, La simultanéité dans les signes processifs, in R. Sabria (éd.), *Les langues des signes (LS) : recherches sociolinguistiques et linguistiques, Glottopol*, 7, DYALANG, p. 53-71 (http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_7.html)
Rivierre J.-C. & Ozanne-Rivierre F., 2004, Evolution des formes canoniques dans les langues de Nouvelle-Calédonie, *Faits de langues*, 23-24, p. 141-153.
Rodrigues A., 1953, Morfologia do verbo Tupi, *Letras* (Separata n°1), p. 121-152.
Rose F., 2003, *Morphosyntaxe de l'émérillon. Une langue tupi-guarani de Guyane française*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Lumière Lyon II.
Rose F., 2005, Reduplication in Tupi-Guarani languages : going into opposite directions, in B. Hurch (2005), p. 351-368.
Rothenberg M. & Mahshie J. J., 1988, Monitoring vocal fold abduction through vocal fold contact area, *Journal of Speech and Hearing Research*, 31, p. 338-51.
Rousseau A., 2002, La pluralisation nominale et verbale : étude sémantique et syntaxique dans une perspective typologique, in *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, Vol. XII: La pluralité, p. 23-43.

Rubino C., 2005, Reduplication: form, function and distribution, in B. Hurch (2005), p. 11-29.
Safir K. & Stowell T., 1988, Binominal *Each*, in J. Blevins & J. Carter (éds.), *Proceedings of the Northeast Linguistic Society*, volume 18, Amherst, GLSA University of Massachusetts, p. 426-450.
Sapir E., 1921, *Language*, New York, Harcourt, Brace & Company.
Schembri A., 2001, *Issues in the Analysis of Polycomponential Verbs in Australian Sign Language (Auslan)*, Thèse de Doctorat, University of Sydney.
Schuh R., 2002, *The Locus of Pluractional Reduplication in West Chadic*, UCLA, ms.
Schultze-Berndt E., 2000, *Simple and Complex Verbs in Jaminjung : a Study of Event Categorisation in an Australian Language*, Nimègue/Wageningen, MPI Series in Psycholinguistics 14.
Seki L., 2000, Gramática do Kamaiurá, Campinas, Editora da Unicamp.
Shih Chilin, 2000, A Declination Model of Mandarin Chinese, in A. Botinis (éd.), *Intonation: Analysis, Modelling and Technology*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, p. 243-268.
Shukla S., 2001, *Hindi Morphology*, LINCOM Studies in Indo-European Linguistics 15, Munich, Lincom-Europa.
Sicard R.-A.-C., 1808, *Théorie des Signes ou Introduction à l'étude des langues où le sens des mots au lieu d'être défini est mis en action*, Tomes 1 et 2, Paris, Dentu & Delalain.
Siewierska A., 1984, *The Passive. A Comparative Linguistic Analysis*, Londres, Croom Helm.
Singh R., 2005, Reduplication in Modern Hindi and the Theory of Reduplication, in B. Hurch (2005), p. 263-81.
Skoda F., 1982, *Le Redoublement expressif, un universel linguistique : analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
Smith C. S., 1991, *The Parameter of Aspect*, Dordrecht, Kluwer, coll. Studies in Linguistics and Philosophy.
Srichampa S., 2002, Vietnamese Verbal Reduplication, in R. S. Bauer (éd.), *Collected Papers on Southeast Asian and Pacific Languages*, Canberra, Australian National University, Research School of Pacific and Asian Studies.
Stark R. E., 1986, Prespeech segmental feature development, in P. Fletcher & M. Garman (éds.), *Language Acquisition*, New York, Cambridge University Press, p. 149-173.
Stokoe W., 1960, Sign Language structure: an outline of the visual communication systems of the American deaf, *Studies in Linguistics, Occasional Papers*, 8, University of Buffalo, Buffalo.
Strauss S., 2002, Distinctions in completives : The relevance of resistance in Korean *V-a/e pelita* and *V-ko malta* and Japanese *V-te shimau*, *Journal of Pragmatics*, 34, p. 143-166.
Sun T.-S. J. 孙天心 & Shídānluó (bsTan 'dzin blo) 石丹罗, 2004, 草登嘉绒语的状貌词 Cǎodēng jiāróngyǔ de zhuàngmàocí [Les idéophones en rgyalrong de Tshobdun], 民族语文 *Mínzú yǔwén*, 5, p. 1-11.
Sun T.-S. J., 1998, Nominal morphology in Caodeng rGyalrong, *The Bulletin of the Institute of History and Philology*, Vol. 69, 1, p. 103-149.

Sun T.-S. J., 2003, Caodeng rGyalrong, in G. Thurgood & R. J. LaPolla (éd.), *Sino-Tibetan Languages*, Londres, Routledge, p. 490-502.
Supalla T. & Newport E., 1978, How many seats in a chair ? The derivation of nouns and verbs in ASL, in P. Siple (éd.), *Understanding Language through Sign Language Research*, New York, Academic Press, p. 91-132.
Talmy L., 1985, Lexicalization patterns : semantic structure in lexical forms, in T. Shopen (éd.), *Language Typology and Syntactic Description III*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 57-149.
Titze I. R., 1988, Regulation of vocal power and efficiency by subglottal pressure and glottal width, in O. Fujimura (éd.), *Vocal Fold Physiology: Voice Production, Mechanisms and Functions*, New York, Raven Press, p. 227-237.
Tournadre N. & Dorje S., 2002, *Manuel de tibétain standard. Langue et civilisation* [1ère éd. 1998], Paris, L'Asiathèque - Langues et Mondes.
Tseng M., 2003, *Reduplication as Affixation in Paiwan*, M.A. Thesis, Chiayi, Taïwan, National Chung-cheng University.
Uray G., 1955, Duplication, Gemination and Triplication in Tibetan, *Acta Orientalae Hungaricae* (IV), fasc. 1-3, p. 177-244.
Vacek J., 1989, On Semantic Reduplication in Indian Languages : In the Margin of Language Universals, *Archiv Orientalni*, 57, p. 347-58.
Vaissière J., 1983, Language-independent prosodic features, in A. Cutler & R. Ladd (éds.), *Prosody : Models and Measurements*, Berlin, Springer Verlag, p. 53-66.
Vaissière J., 2004, The Perception of Intonation, in D. B. Pisoni & R. E. Remez (éds.), *Handbook of Speech Perception*, Oxford, G.B. / Cambridge, Massachusetts, Blackwell Publishers, p. 236-263.
Van Geenhoven V., 2004, *For*-adverbials, frequentative aspect and pluractionality, *Natural Language Semantics*, 12, p. 135-190.
Vendler Z., 1967, *Linguistics and Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
Vernus P., 1996, La position linguistique des Textes des Sarcophages, in H. Willems (éd.), *The World of the Coffin Texts. Proceedings of the Symposium held on the Occasion of the 100th Birthday of Adriaan de Buck, Leiden 17-19 December 1992*, Louvain, Peeters, coll. Egyptologische uitgaven, p. 143-196.
Vittrant A., 2004, *La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Paris VIII (Vincennes / Saint-Denis).
Vittrant A., 2005, Classifier systems and noun categorization devices in Burmese, in *Proceedings of the 28th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society (BLS)* 28, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, p. 129-148.
Wilbur R., 1973, *The Phonology of Reduplication*, Bloomington, Indiana University Linguistics Club.
Wilbur R., 2004, A reanalysis of reduplication in ASL, in B. Hurch (2005), p. 595-623.
Wolfart H. C., 1973, *Plains Cree : A Grammatical Study*, American Philosophical Society Transactions, numéro spécial, 63, Philadelphie, American Philosophical Society.
Wood E, 2002, *Plurality of events and event-phases*, SALT 12 Conference, San Diego. http://ling.ucsd.edu/events/salt/salt12.wood.pdf

Woodward J. C. Jr., 1976, Signs of Change : Historical Variation in ASL, *Sign Language Studies*, 10, p. 81-94.
Yeh Shih-Chi, 2003, *Syllabification and Reduplication in Amis*, MA thesis, Hsinchu, Taïwan, National Tsing Hua University.
Yip M., 1982, Reduplication and C-V skeleta in Chinese secret languages, *Linguistic Inquiry*, 13, 4, p. 637-661.
Zeitoun E., 1995, *Problèmes de linguistique dans les langues aborigènes de Taiwan*, Thèse de 3ème cycle, Paris, Université Denis Diderot Paris 7.
Zeitoun E., 2004. Typologie des langues austronésiennes de Taïwan, *Faits de Langues : Les langues austronésiennes*, 23/24, Paris/ Gap, Ophrys, p. 41-58.
Zeitoun E., à paraître, *A Grammar of Mantauran Rukai*, Language and Linguistics Monograph Series A4/2, Taipei, Institute of Linguistics, Academia Sinica.
Zeitoun E. & Wu Chen-huei, 2005, Saisiyat reduplication revisited, *Concentric*, 31, 2, Taipei, Taïwan, National Taiwan Normal University, p. 31-56.
Zeitoun E. & Wu Chen-huei, 2006, An overview of reduplication in Formosan languages, *Festschrift in honor of Prof. Paul Jen-kuei Li on His Seventieth Birthday*, Language and Linguistics Monograph Series, Taipei, Institute of Linguistics, Academia Sinica.
Zhang Liansheng, 1985, The Phonetic Structure of ABCB Type Words in Lhasa Tibetan, in B. N. Aziz & M. Kapstein (éds.), *Soundings in Tibetan Civilisation*, New Delhi, Manohar, p. 20-34.
Zhang Yisun & al., 1996, *Bod rgya tshig mdzod chen mo* (Grand dictionnaire bilingue tibétain-chinois), Beijing, Mi rigs dpe skrun khang (Presses des Nationalités).